

NOTICE

SUR UN MANUSCRIT INTITULÉ :

DESCENTE DE LA MAISON D'ENGHIEN.

Les manuscrits consacrés à la généalogie des anciens seigneurs d'Enghien sont assez nombreux ; on en conserve à la bibliothèque royale de Bruxelles, à la bibliothèque publique de Mons, à la bibliothèque de S. A. S. le duc d'Arenberg et dans des bibliothèques particulières.

Nous avons eu l'avantage de rencontrer récemment un manuscrit d'une valeur historique assez importante ; il porte pour titre : DESCENTE DE LA MAISON D'ENGHIEN, et forme un volume in-12 sur papier contenant 157 feuillets cotés ; il est relié simplement en parchemin et porte au dos l'intitulé : LA GÉNÉALOGIE D'ENGHIEN. Ses dimensions sont en hauteur de 0^m17 ; en largeur 0^m12, il a 0^m037 d'épaisseur.

A la première page, en-dessous de quelques citations latines, on lit :

SANS REPOS
ENGHIEN
1611.

Cette devise nous permettra de reconnaître pour qui a été écrit ce manuscrit ; le millésime nous révèle l'époque de sa confection.

De nombreuses armoiries coloriées à la main, d'une exécution soignée, ornent presque chaque feuillet. Elles accusent un artiste de talent : elles sont pour la majeure partie de très petites dimensions et il a fallu beaucoup d'habileté pour dessiner et colorier dans un cadre si restreint des armoiries parfois compliquées.

Vingt tableaux généalogiques, offrant également toute une série de blasons coloriés, sont intercalés dans ce volume ; les blasons sont du même artiste que ceux du manuscrit lui-même. Ces tableaux présentent la généalogie de plusieurs familles alliées à la maison d'Enghien. Ce sont :

1° Une généalogie des comtes de Flandre et de Hainaut depuis Baudouin de Lille, comte de Flandre, d'après les *Annales du Hainaut* de Jacques de Guise. Elle a pour but d'y rattacher la famille des Gossuin de Mons.

2° Une généalogie de la famille de Trazegnies, remontant à Gillon, seigneur de Trazegnies, et s'arrêtant à Gilles qui épousa Ide d'Enghien, fille de Siger I.

3° Une généalogie des comtes de Namur empruntée également à la chronique de Jacques de Guise.

4° Une généalogie de la famille des seigneurs de Walhain commençant au XII^e siècle.

5° Une généalogie commençant par Louis, comte de Nevers, et Marie, comtesse de Réthel, son épouse, donnant la descendance des comtes de Flandre jusqu'à l'archiduchesse Isabelle, et la succession des comtes de Réthel jusqu'à Philippe de Clèves, l'époux de Françoise de Luxembourg.

6° Une généalogie des comtes de Dreux commençant à Louis le Gros, roi de France.

7° La descendance de dame Yolende d'Enghien, épouse du seigneur de Sully, se terminant à l'archiduchesse Isabelle.

8° La généalogie de Charles de Blois, époux de Marie de Valois, d'où descend la famille de Wittem.

9° Une généalogie des familles d'Antoing, de Melun et de Werchin.

10° Un fragment généalogique de la famille de Trazegnies.

11° La généalogie de la famille de Halewyn commençant à Messire Daniël de Halewyn, seigneur de Roosebecq, mort en 1379, qui avait marié Catherine de Luxembourg.

12° Un fragment généalogique des seigneurs de La Hamaide.

13° La descendance d'Ysabeau, d'Yolende et de Marie de Luxembourg.

14° La descendance de Jacques de Luxembourg et de Marguerite de la Gruthuse.

15° Un fragment généalogique concernant Marie de Luxembourg, épouse de Daniel de Bouchout.

16° La descendance de Charles, comte de Lalaing, et de Jacqueline de Luxembourg.

17° La descendance d'Antoine, seigneur de Ligne, et de dame Philippe de Luxembourg.

18° La descendance de Jacqueline de Croy et d'Antoine, marquis de Berghes.

19° La descendance de Herman Van Ost et d'Ide de Brabant, fille naturelle du duc Jean.

20° Un tableau, offrant les blasons de messire Jean de Blasere, seigneur de Lirop, Beauprès, etc., président de Flandre, et de dame Jeanne Van Erp, et leurs seize quartiers de noblesse.

Les armoiries sont toutes d'une exécution soignée, mais les généalogies sont très sommaires et donnent à peine quelques dates.

Examinons maintenant la composition du manuscrit au point de vue historique. Ainsi que son titre l'indique, il est consacré à la généalogie des seigneurs d'Enghien. Il commence à Hugues, seigneur d'Enghien, et poursuit la succession des divers rameaux de cette famille, ainsi que de familles alliées jusqu'au XVII^e siècle.

Pour mieux faire apprécier le but et la manière de l'auteur,

nous transcrivons ici l'avant-propos qui rappelle, d'après les données historiques de l'époque, les origines de la famille d'Enghien.

« La plus certaine cognoissance que l'on at des seigneurs de Enghien n'est si très anticque au regard de la ville qui monstre en apparence estre très ancienne, ioinct que le premier seigneur qu'ils noument fondateur du Chasteau, vivant passez environ cinq cens ans, ne fut esté allié à la maison de Luxembourg et n'eut possédé tant de belles seigneuries et amples sur les limites de pays divers s'il eut esté le premier de sa race, si est-ce que, depuis que la nonchallance ou ignorance des escrivains tant de Flandres, Brabant que de Haynault, et mesmes ceux de la dicte ville d'Enghien, ne nous ont laissés qui estoient les prédicesseurs de ce premier fondateur de ce chasteau, ou bien que leur mémoire ayent esté perdues par l'injure du temps, se trouvant à la vérité peu de certitude et lumière èz histoires des Pays-Bas qui devancent cedict temps. Je seray contrainct commencher ceste généalogie et ce premier fondateur nommé messire Hughues d'Enghien, seigneur d'Enghien, Lembecque, Herbecque, Tubise, Rameru, Saintes, La Folie, etc., laquelle mérite bien d'estre mise au rang des meilleures maisons de Haynault, ne luy manquant rien de ce qu'il se puisse désirer pour illustrer une maison, soit qu'on aye esgard à son ancienneté qui est de temps immémorial et de ce premier Hughues environ 5 cens ans, soit aux belles alliances qu'elle at à les meilleures maisons non-seulement des Pays-Bas, mais ausy aux Royaumes et provinces estrangers, comme en France aux maisons de Rétel, Roussy, Châtillon, Dreux, Brienne, Sully, Anjou, Bourbon, Luxembourg, etc.; en Italie, à celle de Baux, Saint-Severin, Cornaro, etc.; en Grèce, Athènes et autres; soit aux belles et amples seigneuries et beaux tiltres qu'elle at possédées en divers quartiers de l'Europe, comme la duché d'Athènes en la Morée, les contés de Conversant et de Liches en la Pouille lez Naples et de Brienne en France, et un infinité

de belles terres au Pays-Bas; soit que on regarde les belliceux exploicts, soit les charges, ambassades et estats de personages qu'elle at produicts en divers temps; soit finablement, ce qui surpasse tout, que considérons le grand zèle qu'ils ont touiours eu vers la religion chrestienne, lequel apparroist clairement tant ès cloistres et églises bastyes d'iceux et larges revenuz d'icelles qu'en plusieurs expéditions volontairement entrepris à propres frais outre mer pour recouvrir la Terre Sainte sur les Sarasins, dont ils portent en perpétuelle mémoire de leurdicte piété des croisettes recroisettées de Jérusalem en leurs armes: ce que se voyent plus particulièrement au progrese de ce présent livre.

« Le susdict messire Hughes releva, comme avoyent faict ses prédécesseurs, la ville dont les habitans et la pluspart du territoire d'Enghien sont haynuiers, mais de tout temps plus affectionnés aux Barbançons leurs voisins dont ils parlent la langue qu'à leur seigneur le conte de Haynault, parquoy il laissa aisément ledict Hughues enveloper ès guerres esmeues entre les contes de Louvain et de Haynault pour le différent de la ville de Lembecque, laquelle messire Gossuin d'Enghien avoit engagée à Bauduyn le Courageux, dont messire Hughues releva son chasteau nouvellement basty avecq la grande tour du conte Godefroy. En faveur duquel chasteau, il fict plusieurs grands dommages aux Haynuiers, et, luy mort, son filz Englebert succéda quant et quant à l'alliance du Barbançon. Ce qu'attirast le conte Bauduin nouvellement envesty de la conté de Flandres, par la mort de Philippe, dont il avoit la seur à femme, de lever ung puissante armée, laquelle, après avoir saccagé Tubise, Haubirge et autre lieux voisins, il planta devant le chasteau et forterese d'Enghien qu'ils trouvèrent plus fort et mieulx défendu qu'ils n'espéroient, parquoy fut proueu au renfort des artileries et machines plus puissantes pour ruiner le chasteau, mais Englebert cognoissant à la longue sa défense debvoir estre inutile contre tel effort et ne pouvant pour lors estre secouru par le conte Godefroy, fut

advoué de parlementer par iceluy où fut conclu et scellé par le conte Bauduvin que, durant ceste guerre encommencée, Englebert ny ses subjects ne se mesleroient à nulle des parties ; dont ils levèrent le siège auquel estoit ià mort messire Alman de Prouvi, vaillant chevalier et grand amy du conte. Mais depuis, pour petite occasion nouvelle, il fict demanteler la ville et iecter le chasteau par terre que messire Englebert fict tantost à toute diligence rédiffier. Puis le mesme an 1193, fut fait une paix par l'entremise de l'empereur Henry qui les manda à Masticte sur la Meuse, où fut accordé au duc de Brabant le relief du chasteau et ville d'Enghien, à condition que le seigneur Englebert ne porteroit ayde ou empeschement à l'un ni à l'autre, laquelle paix sembloit bien assurée, mais l'an suivant par la révolte de quelques gentils hommes flamens qui s'allièrent au conte Godefroy la guerre recommenceat. Cependant la ville et le chasteau susdict furent derechef mises au sac environ le quaresme l'an 1194 et, le tout, la paix faicte, au mois d'aoust suivant, fut pour la seconde fois rebasty par messire Englebert. Dont au mesme lieu l'an 1254 le petit-filz d'Englebert, Gautier premier accula l'armée de la contesse de Flandres Marguerite, assistée de toute la noblesse françoise dont estoit chef Charles, duc d'Aniou, frère du Roy Louys, et résistat seulle des villes de Haynault, sans estre prise comme voyerés en son lieu. Et l'an 1366, six frères de ladicte maison d'Enghien gueroyèrent longuement le conte Albert de Bavière pour venger la mort de leur frère messire Sohier, lequel ledict Albert avoit contre son serment pour peu de chose faict descapiter au Quesnoy, laquelle mort il fut constraints de chèrement amender, dont se peut considérer l'inninité continuelle qui at esté de tout temps presque iusques à notre siècle entre les contes de Haynault et seigneurs d'Enghien. Ce qu'aurat incité croye messire Englebert, seigneur de Rameru, Tubise, Folie, etc., de partager son filz du second licet de dame Elisabeth de Liere, fille de messire Arnoult, seigneur d'Immer-

selles et de Woumeghem, et dame Jenne de Bouchout, fille de Daniel, bair de Roulers, nommé messire Colart d'Enghien, des terres de Kestergaete et autres situées au duché de Brabant, attiré des anciennes intelligences et affections des ducs vers la maison d'Enghien et des avancements qu'ils en pouvoient espérer plus tost que des contes de Haynault, comme parut depuis ès charges et dignités qu'ils ont toujours eu vers lesdicts seigneurs ducs. »

A la suite de cet avant-propos, au milieu d'une guirlande de fleurs, se lit ce texte biblique :

LA VDEMVS
VIROS GLORIOSOS
ET PARENTES NROS
IN GENERATIONE
SVA
Ecccl. 44.

Le volume nous donne successivement des renseignements plus ou moins étendus sur les membres de la famille d'Enghien. Chaque personnage a une notice qui est surmontée du dessin colorié de ses armes tantôt simples, tantôt avec ses supports ; elle dépasse rarement la page. L'auteur commence par Hugues, seigneur d'Enghien ; il s'occupe ensuite de ses enfants et suit parallèlement leurs descendants, de manière à grouper ensemble tous les contemporains.

Non content d'énumérer tous les seigneurs et les dames qui ont porté le nom patronymique d'Enghien, il se plaît souvent à suivre la filiation de familles alliées ; c'est ainsi notamment qu'il donne la série des membres des maisons de Luxembourg et de Bourbon qui se rattachent aux d'Enghien, jusques et y compris le roi Henri IV qui fut seigneur de ce domaine.

Les premiers degrés ne font que reproduire les anciennes généalogies, avec leurs erreurs, et ne nous fournissent aucune particularité à signaler.

Au sujet de l'alliance de Siger, seigneur d'Enghien, avec Alix de Sotteghem (notre manuscrit la nomme à tort Marie), l'auteur rappelle cette particularité : « A Flines-lez-Douay est une verrière, sçavoir le première au costé droict du grand autel, au cœur; sont les armes de Sottenghien, au feste de la verrière, et au bas est à genoux un chevalier accoustré des armes de Sottenghien, ayant sur le dos ou espauls les armes d'Enghien. »

Le manuserit reproduit l'épithaphe de Gérard d'Enghien, inhumé en l'église de Bellinghen; il l'attribue, quoiqu'avec réserve, à Gérard d'Enghien, seigneur d'Havré, châtelain de Mous, tandis qu'elle appartient à un fils de Walter I, seigneur d'Enghien, et de Marie de Réthel. Il était chevalier et reçut, le 8 août 1269, en fief de Jean, duc de Brabant, une rente annuelle de dix livres parisis assignée sur les produits du moulin du duc à Merchten, rente que le duc pourra éteindre en payant cent livres à Gérard (1). Voici cette épithaphe :

Chi gist messire Gérard de Anghien qui trespasa l'an de grace MCCC et VII le tierce iour d'aoust. Pries pour son aume.

« Cest église de Bellinghen, lisons-nous à la suite de cette épithaphe, est fondée par ceux d'Enghien, come il appert par leurs papiers et des armes d'Enghien peintes ès voutes d'icelle. Il dépent de l'abbaye de Cantinpré à Cambray.

« Les armes de Sottenghien sont ès verrières de l'église de Berguin ches Cassel avec les bannières de Enghien. »

Plus loin (p. 35), notre manuscrit rappelle l'alliance d'Englebert d'Enghien, seigneur de Rameru, la Folie, etc., avec Marie de Lalaing. « Cest Englebert gist sous une magnifique sépulture eslevée à Cambron au droict costé du cœur de l'église où il y at une chapelle jointe avec messe journalière dicte la chapelle

(1) Il est ainsi qualifié dans cet acte : « Girardo, militi, filio nobilis viri domini Walteri de Eyenghem. » *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 4^e série, t. X, p. 75.

d'Englebert. Au mesme lieu y at une aultre sépulture au cloistre d'un seigneur d'Enghien (1). »

Dans le crayon généalogique de la famille de Baux, nous retrouvons le détail suivant relatif à Pierre de Luxembourg, comte de Saint-Pol, de Brienne et de Conversan, seigneur d'Enghien, qui avait épousé Marguerite de Baux, comtesse de Liches : « Ce Pière portoit ses armes de Luxembouch escartellée d'Enghien comme elles sont peintes à Enghien en une verrière d'un bras de la grande église. »

La *Descente de la maison d'Enghien* a été exécutée pour un membre de la branche des d'Enghien de Kestergaete, au début du xvii^e siècle; il en porte la devise au frontispice : *sans repos*. On comprend donc que l'auteur se soit efforcé de réunir le plus de détails possible sur ce rameau qui a conservé le nom et les armes d'Enghien longtemps encore après l'extinction de la souche principale.

Les généalogistes n'ont pu fixer incontestablement de quelle manière il faut rattacher les seigneurs de Kestergaete à la famille d'Enghien. Beaucoup lui attribuent une origine naturelle et font de Colard d'Enghien, un bâtard de Walter III, seigneur d'Enghien. Notre manuscrit donne la version suivante : « Messire Colart, chevalier, seigneur de Kestergaete, fils du second mariage de messire Englebert et dame Élisabeth de Lierre, espousa dame Julienne de Beringhien, fille de messire Josse et dame Jenne de Lierre. »

La famille de Lier avait pour armes : d'argent à trois fleurs de lis, au pied coupé de sable.

Cet Englebert d'Enghien était seigneur de Rameru et avait,

(1) Voyez sur ce mausolée, la remarquable *Histoire de l'abbaye de Cambron*, par C. Monnier, t. II, p. 51 et ss. Notre savant collègue a écrit pour les *Annales du Cercle archéologique d'Enghien* une notice sur les *Monuments funèbres de la famille d'Enghien existant encore dans les ruines de l'abbaye de Cambron*, qui paraîtra prochainement.

selon notre manuscrit, épousé en premières noces, en 1354, Marie d'Antoing. Cette date est erronée, le mariage n'eut lieu que le 19 janvier 1415 (n. st.), comme le prouve un document que nous avons publié précédemment (2). Par conséquent, il n'est pas possible d'admettre l'assertion de notre auteur, puisque Englebert, fils de Colart, trouva la mort à la bataille d'Azincourt, livrée le 25 octobre 1415.

Une notice assez développée est consacrée à Jean d'Enghien, seigneur de Kestergaet, fils de cet Englebert et le plus illustre des membres de cette branche. On nous saura gré de la reproduire, car on y rencontre l'explication du blason ou emblème qui est figuré dans notre manuscrit et sur un jeton d'or de l'un de ses descendants.

« Messire Jean d'Enghien, chevalier, seigneur de Kestergaete, Wanembourch, visconte de Grimberghes, chambellan et conseiller, puis maistre d'hostel des ducs Philippes de Brabant et Bourgogne, amman de Bruxelles, puis continué au dicts estats et au conseil d'estat du duc Charles, espousa dame Marie de Mol l'an 1404. Ce messire Jean a esté un personnage doué de plusieurs belles qualités, mesmement d'un grand sçavoir, qui l'ont avancé à plusieurs honneurs et charges. L'an 1430, il fut faict chambelland et conseiller du duc Philippe de Brabant. Au mesme an, il fut envoyé ambassadeur par son dictseigneur duc à Reims accompagné de trois cens chevaux quérir sa fiancée madame Yolente, fille du Roy de Sicille Louys, comme voyeres de l'extraict de l'histoire conché au parge suivant, mais la mort dudict duc Philippe rompit ces nopces et retournèrent les duchés de Brabant, Lotrich et Limbourch à Philippe, duc de Bourgogne, et conte de Flandres ; et duquel ledict messire Jean fut faict maistre d'hostel d'ordonance l'an 1444 et puis du duc Charles le Hardy.

(2) E. Matthieu, *La pairie de Silly et ses fiefs*, p. 298. — *Annales du Cercle arch. d'Enghien*, t. IV, p. 298.

« L'an 1424, il se trouva en l'armée du duc de Bourgogne avec Philippe de Bourgogne, conte de Saint-Pol, frère du duc Anthoine de Brabant, conducteur de la noblesse de Brabant, en compagnie de son cousin seigneur d'Enghien, Pierre de Luxembourg, conte de Conversant et le seigneur de Wesemale et autres, selon Meierus, lequel abusivement le nomme Englebert, estant mort son père dudict nom l'an 1415, à la journée d'Azincourt, comme voyeres au lieu susallegué. L'an 1449, il fist ériger par ses coussins seigneurs d'Enghien, Louys de Luxembourg, conestable de France, conte de Saint-Pol, Brienne, etc., sa terre de Kestregate en seigneurie haute, moyenne et basse (1), et présument aucuns qu'il auroit basti la maison dict Kestergaete ; il y at touttefois plus de vraysemblance que ce fut son père ou grand père. Comme il estoit fort addonnez aux lettres il at compsé aucunes histoires du Pays-Bas, entre auttres les guerres des ducs de Brabant et seigneurs de Grimberghes, premièrement en langue tudesque, puis à la requeste du duc Philippe de Bourgogne le transmit en françois et le dédiat au mesme.

« Outre plusieurs voyages et ambassades ès pays divers fut par deux fois en Syrie, Jérusalem, Mont Synay où il fut faict chevalier de Sainte-Catherine, et comme tel timbroit d'une roue et portoit le colier d'agné. Et en considérations de ses siens travaux, donna pour devise un mouvement d'orloge, *Sans repos*, qu'ont depuis continué ses successeurs. Il fit construire plusieurs chapelles, comme aux Carmes de Bruxelles, à Reister et ailleurs et toutes à l'honneur de la Sainte Trinité. Finablement morut chargé d'ans l'an 1478, 12 d'aoust. Enterré à Bruxelles aux Carmes, chapelle de la Sainte-Trinité, sépulture des siens,

(1) L'acte d'érection de la seigneurie de Kestergat en fief ample, du 15 février 1449 (1450 n. st.), a été publié dans les *Annales du cercle archéologique d'Enghien*, t. I, pp. 142-145.

sous un grand marbre et riche lame, les armes d'Enghien sans brisure par la mort de ses cousins aînés d'Enghien, avec ses quartiers ; dont le marbre reste, mais la lame a été pillée par les briseurs d'images hérétiques aux troubles, quant et les autres ornemens de la chapelle. »

Suivent deux extraits de l'annaliste Meyer, et la transcription des « vers fait par Justus Lipsius pour mettre à la chapelle de la Trinité aux Carmes à Bruxelles ; mais les religieux Carmes ont voulu changer la chapelle par agrandissement et changement de l'autel, la voulant privilégiée pour les morts. »

Voici cette épitaphe :

Deo sacrum
Vir nobilis IACOBUS ANGIANUS eques toparcha
Kestergati, Wanenbroeke, Bruelle, Noeuville
Novion, Sielle, et Niele.
Hoc sacellum rebellium et hæreticorum injuria disturbatum
Suo impendio instauravit ornavitque
Pietatis gratia et
Memoriae majorum.
Quos hic commune sepulchrum habuit ut
Patrem eius avumque in hac urbe consules.
Pro avum LUDOVICUM in ea ipsa prætorino
Et præcipue honoris JOANNIS ANGIANI equitis
Kestergatii toparchæ et Wavembroekæ vicecomitis,
Duci Burgundiæ a cubiculis, ejusdemque postea æco-
[nomi gribergani.
Viri varia virtute, prudentia clari et qui res Belgica
[stylo
Complexus fuit.
His omnibus lector faventiam exhibe
Et vota pro quieto eorum suscipe.

—
Deo sacrum.

Vides sacellum hoc lector ? id turbaverat
Fœdaveratque nuper impius furor

Turbantium fœdantiumque hic omnia
Erant sepulti nobiles aliquot viri
Ex ANGIANA stirpe : quos beaverat
Et dignitate et opibus insimul Deus
Atque hi vicissimi quicquid hoc erat Deo
Construxerant ornaverantque. At Barbari
Nec hos reverti iam quietos nec Deum
Evellerant disiccerantque hæc omnia
Sed non tulit qui stirpis ejusdem elvet
Eques JACOBUS ANGIANUS is Deo
Cultum reposuit et decus majoribus
Impendio suoapte. Macto vir ingerii
Deprecando nunc beande postea
Cum cœles inter cœlitis eus tuos.

Vovebat et pangebatur.

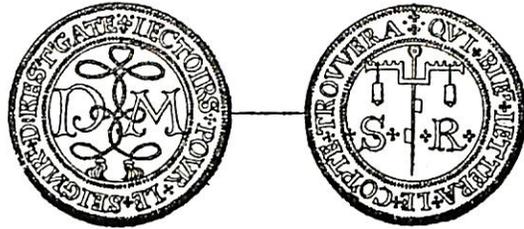
I. LIPSIVS.

Au feuillet placé en regard du folio 73 où commence la notice que nous venons de transcrire, est dessiné dans une couronne de feuillage ovale, un mouvement d'horlogerie accosté dans la partie inférieure des lettres S et R, la première d'un côté, la seconde de l'autre côté.

Plus loin, en regard du folio 99 où il s'agit de Pierre d'Enghien, seigneur de Kestergat, petit-fils de Jean, le même emblème est reproduit sans couronne et la tige du balancier repose sur un croissant de gueules.

L'explication et l'origine de cette devise nous sont fournies par la notice tirée de notre manuscrit. On retrouve ce même sujet gravé sur un jeton de mariage frappé à l'occasion de l'union entre Pierre d'Enghien et Marguerite van de Velde. Nous devons à l'obligeance de M. G. Cumont, secrétaire de la société royale belge de numismatique (1), de pouvoir reproduire le dessin de ce curieux jeton.

(1) M. Cumont a consacré à ce jeton une notice des plus intéressantes dans la *Revue belge de numismatique*, année 1892, sous le titre : *Un jeton d'or inédit de Pierre d'Enghien, seigneur de Kestergat.*



L'auteur continue la généalogie jusqu'à Jean d'Enghien, seigneur de Bruyelles, Neufvilles, etc., fils de Jacques, seigneur de Kestergat ; il épousa en premières noces à Valenciennes, le 17 janvier 1606, François de Hertaing qui mourut en donnant le jour à une fille, au mois de décembre suivant ; et en secondes noces, au château de Bernissart, en juillet 1607, Marie de Failly, fille de Charles, seigneur de Bernissart.

On trouve aussi les noms des enfants de Guillaume d'Enghien et de son épouse Isabeau de Blasere. Ces indications ont été en partie ajoutées par une autre main que celle de l'écrivain qui a composé le manuscrit.

Notre volume a appartenu à l'une des filles de Guillaume, « dame Marie d'Enghien, morte le .. septembre 1658, mariée au seigneur Jean d'Yve de Warelles. »

Sur le feuillet de garde, on lit en effet :

*Au ciel mes désirs
Marie d'Enghien
Mes désirs sont mes trophées.*

Et à la fin, se trouvent ces lignes :

« Mesmoire de Marie d'Enghien, dame de Warelles :

« Mon fils Guillaume George et mort eagé de 22 ans capitayne en la ville de Saragonne en Espaigne, au tant que la ville estoit asiégé et et mort de la coreau, administrat de tout ses droits d'esglise et enterée à l'esglise des Cordeliers le... 16...

« Ma fille Carolline d'Yve compaignne de mons^r de Moulbaix Chateller de surnom et trespasa le 3 juing 1650 et at laissé un fils eagé de 16 moys et une fille de troys ans ; elle et à l'esglise de Moulbaix. »

Le manuscrit est resté ensuite entre les mains des possesseurs du château de Warelles à Petit-Enghien jusqu'à la mort de la demoiselle d'Yve de Warelles.

Par l'analyse et les extraits que nous venons de faire, il est permis d'apprécier la valeur de ce travail. Si l'auteur n'a pas su éviter les erreurs commises par les généalogistes antérieurs, au moins il a cherché à faire œuvre sérieuse et a consulté les historiens les plus estimés de son temps, tels que Jacques de Guise, Froissart, Meyer, Pontus Heuterus, Pierre d'Oudergherst, René Chopin et Barland.

Au point de vue généalogique, ce manuscrit ne manque pas d'intérêt ; il ne présente pas une simple nomenclature de noms, mais offre en plusieurs endroits des détails biographiques sur les membres les plus illustres de la famille d'Enghien. Sa valeur, sous le rapport matériel, réside uniquement dans les vignettes et les blasons coloriés ; ils accusent une main habile et expérimentée.

ERNEST MATTHIEU.